

4 mars 2022

Michel Linossier – Ancien peignier.

Didier Lazzareschi – Chargé de mission pour le Parc Naturel régional du Pilat.

Les Parcs naturels régionaux ont pour mission la protection et la valorisation des patrimoines naturels, culturels et paysagers des territoires ; par la mise en œuvre d'une politique innovante et respectueuse de l'environnement en matière d'aménagement du paysage et de développement économique et social.

Jacqueline – Médiatrice au Musée de la Tresse et du Lacet.

Pour une réunion de captation de savoir-faire au Musée des Tresses et Lacets, Didier vient me chercher à la Gare de Saint-Chamond, juste au-dessus de Saint-Étienne, à 13h, sur le chemin pour nous rendre au Musée des Tresses et Lacets, il m'explique l'avancée de sa formation sur K-Process et les enjeux des captations de cet après-midi.

Mon rôle est de photographier, écouter et noter les anecdotes que la personne détentrice du savoir-faire souhaite transmettre en plus du geste. C'est cette partie subjective et émotionnelle que je capte par le biais du son et de l'image.

Le Musée de la Tresse et du Lacet est un musée dont l'avenir est incertain, fermé au public pour l'hiver, il est l'un des derniers lieux de démonstration de la fabrication de tresses et lacets, savoir-faire qui était présent à Saint-Chamond et dans la vallée du Gier. Dans ses sous-sols, le musée conserve un nombre impressionnant de métiers à tresses, récupérer à la fermeture des anciennes usines.

Actuellement, le musée a un statut d'association, avec deux médiateurs à mi-temps lorsque le musée est ouvert et des bénévoles. La Directrice du Musée, âgée de plus de 70 ans, est une passionnée de l'histoire du textile dans le Pilat.

Lorsque nous arrivons devant le musée, une grosse camionnette blanche arrive en dérapant sur les graviers. En sort, un visage familier, Michel Linossier, présent à la précédente réunion autour des captations – en visio –, sort du véhicule. Il a un chapeau de cow-boy orange pastel assorti à sa doudoune orange vif. Il sourit, parle fort, serre la main, rigole. Il a un rire caractéristique, un souffle un peu aigu. Il rayonne d'énergie. Il blague sur son âge, je suis incapable de savoir le vrai du faux, 50 ? 60 ? 70 ?

On traverse la cour du musée, à droite une roue à aube encastrée dans le bâtiment de pierre apparaît par une ouverture de la façade, elle est reliée à un axe d'acier dont l'engrenage transfère la force de l'eau en énergie, en actionnant un autre engrenage. Auparavant, c'est toutes les machines du bâtiment qui étaient raccordées à cette source d'énergie, plus de 120.

En dessous, on voit la pierre et un canal par lequel l'eau s'enfuit. Au-dessus du bâtiment se trouve le canal de retenue.

Sous un porche sont exposées de vieilles machines à tresses, chacune a une taille et un mécanisme différent, le parcours de bobine dessine pour chaque machine un nouveau modèle de gazon.

On arrive à une petite salle, juste avant les salles d'expositions (sont exposées les créations des étudiants de Saint-Étienne, réalisées lors d'une semaine de workshop à la Turbine, un lieu de mise en commun de machines et savoir-faire liés au textile).

La porte est vitrée, on entre, il fait froid, ça sent la clope. Au milieu de la pièce, une table et 4 chaises. Mécaniquement tout le monde s'assied.

Nous retraversons l'accueil et la boutique du musée. Nous entrons dans la salle d'exposition du musée, les métiers à tresses et lacets sont alignés sur plusieurs rangées. En tête de rangée, une canetière. Sur la table du fond est posée une grosse règle en bois, à ces côtés sur fond blanc, sont déposés magistralement le fuseau, la canette et la passette.

Une sorte de mise en scène pour isoler le geste du bazar de l'atelier-musée. Se posent les questions de la lumière, le toit est fait de shed qui font des entrées lumineuses, mais pour la caméra ce n'est pas suffisant. Nous ramenons les projecteurs de la salle d'expo.

On parle des usines de tissages de la région puis de Saint-Julien.

Michel

Avant toutes les usines textiles avaient une roue ! À Saint-Chamond, toutes les usines de tressage et de passementerie fonctionnaient grâce au cours d'eau. Les usines étaient implantées tout le long de la rivière.

Il reste les roues à aubes des usines Sainte-Marie et Perrier ! L'usine Sainte-Marie, c'est celle qui appartenait à Dussuc, le long de la rivière, en face du Parc Dussuc, c'est celle qui a été vendue la dernière. Ce sont des jeunes qui ont un projet de gîte ou de je ne sais pas quoi qui ont racheté, c'est ça ?

Avec Didier, nous discutons de la possibilité de faire revenir, avec l'aval de Delphine et Franck, les gareurs dans l'usine Perrier afin qu'ils nous montrent directement leur savoir-faire sur les métiers encore présents. Michel est dubitatif quant au temps nécessaire à la remise en marche des métiers.

À la sortie de la Maison des Tresses et Lacets, Didier propose d'aller voir les ateliers de La Turbine Créative X les Ateliers du Dorlay. D'anciens bâtiments au cœur du village de Saint-Chamond ont été revalorisés en ateliers. Ces espaces permettent aux artisans du territoire de mettre en commun machines et ressources. Des cours, workshop et rencontres sont proposés sur inscriptions aux habitants afin de dynamiser l'activité locale. Les artistes étaient présents à Saint-Julien-Molin-Molette lors du salon des métiers d'art l'Objet qui parle.

Didier

Les ateliers d'artistes sont à Doizieux. La Turbine Créative, c'est ce que l'on appelle le labo textile. C'est un tiers-lieu avec des machines industrielles qui sont louées à des artisans. Ce sont des machines que des artisans ne pourraient pas acquérir individuellement. L'objectif c'est de faire de la formation amateur et professionnelle, ils ont tout un programme de stages. Il y a aussi un lab photo pour que les artisans puissent mettre en valeur leur création.

Sur le parking en face de la Turbine, Didier et Michel expliquent leur rendez-vous de la veille, avec la conservatrice du Musée de Saint-Étienne. Ce rendez-vous leur a permis d'explicitier la démarche du Parc et l'urgence de réaliser les captations des savoir-faire. Les savoir-faires sont pour la plupart dormants ou éteints. Le Parc et le Musée de Saint-Étienne voient dans les captations vidéo du patrimoine industriel, des outils de valorisation de l'Histoire du territoire. Lors de leur rendez-vous, Michel et Didier ont négocié le droit d'utiliser les anciens métiers de Michel, qu'il a cédé au Musée quelques années plus tôt. Ces machines et outils sont entrés dans l'inventaire du Musée et sont devenus des objets du patrimoine. Pour capter pouvoir faire la démonstration des gestes du peignier, ces objets ont besoin de réparations. Les objets de patrimoine sont déstabilisés de leur fonction première pour un nouveau statut. Devenus précieux, ils ont une fonction testimoniale et culturelle. Remettre en route les machines, c'est prendre le risque de les endommager. Les sortir de l'inventaire, les réparer afin de les utiliser à des fins documentaires, cela pose la question de la propriété, de la légitimité de la restauration et de la vie des objets une fois entrés dans une collection muséale. Ainsi que l'intérêt porté à l'objet. Est-il plus intéressant pour un musée de conserver l'objet -matériel- en l'état ou de capter le geste et le savoir-faire -immatériel- propre à son usage premier ?

Sur le retour dans la voiture, Didier explique,

La dernière usine textile était à Pélussin et a fermé en 2005. Il y avait les usines à Maclas qui ont fermé dans les années 2000. Puis, les fermetures se sont succédées comme ça.

Quand je suis arrivé dans le Pilat en 1997, je n'étais pas originaire du territoire. J'étais de Saint-Étienne, et



